

l'harmonie des milieux! C'était pour moi une cause de récriminations continuelles contre mon compagnon. Ces récriminations ne cessaient qu'à table; caria bonne femme n'avait pas sa pareille — je dois en faire l'aveu — pour apprêter les truites qu'on nous apportait frétilantes de l'Ardèche, et les aubergines à la sauce tomate qu'elle cueillait dans son jardin.

J'avais dû céder à mon compagnon, et sacrifier le logis que j'aurais préféré : au bout d'une rue en échelle, un amour de maison moyen âge — douzième ou treizième siècle — noire, sombre, avec porte ogivale, fenêtre à trèfle géminé, escalier suspendu, et, tout autour, un entrecroisement de voûtes, de passages sombres, mystérieux, contemporains de Pons. Il est vrai que la porte était un peu basse, la fenêtre étroite, l'intérieur mal hanté, selon mon compagnon — une misère : des araignées, quelques scorpions, ces derniers, par exemple, d'une grosseur remarquable, très beaux — mais les trèfles étaient si délicatement dentelés, les colonnettes si élégamment et si finement contournées ! L'escalier manquait à la vérité de solidité, mais quelle couleur locale pour nous qui cherchions le moyen âge, que ce logis vieux de huit siècles, et qui avait dû être l'habitation d'un croisé, retour de Jérusalem!...

Cédant, ainsi que je l'ai dit, aux répugnances — si peu justifiées, on le voit — de mon compagnon, nous avons établi nos pénates à l'osteria de la Flamande.

Nous revenions ce soir-là d'unelongue promenade sur l'Ardèche, poussée jusqu'à l'oasis de *Servières*, où nous avons découvert la veille un beau *Poussin*, avec son ciel pur, ses lignes classiques, sa composition simple et grande, et, à côté, un *Français* tout fait : un îlot de peupliers, d'aulnes et de saules se doublant dans un miroir d'eaux bleuâtres, avec un horizon de vertes collines aux pentes adoucies, de grasses prairies où rumaient paresseusement des vaches rousses ; et tout cela à deux pas de la lande âpre, sauvage et brûlée par le soleil. Notre batelier, le tisserand de l'endroit — il faut bien faire quelque chose, disait-il—mais le plus enragé pêcheur de Vogué à Ruoms, et qui passait littéralement sa vie dans l'eau, pêchait pendant ce temps les truites qui fournissaient notre table. Il nous était doublement précieux : comme pêcheur, cela va sans dire, et comme sujet d'étude. Il avait pour nous la valeur d'undocù-